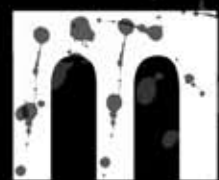


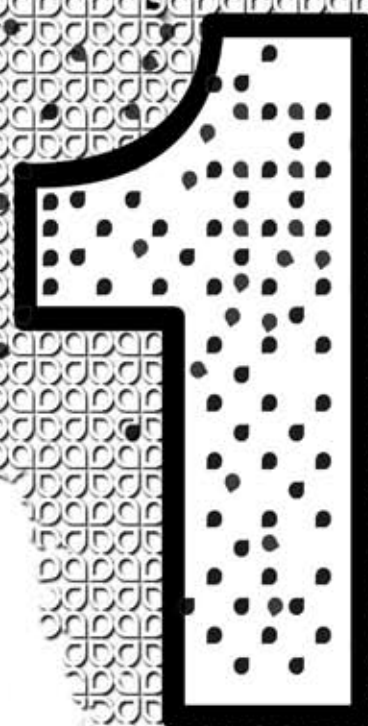
la meec
présente

le temps
trairement
contrairement
à tout le monde

22
août
2009



Pont - à -
MOUSSON



la mousson d'été

éditorial

« Pré-montrer le théâtre contemporain »

À tous les auteurs venus du monde entier : Bienvenue !

Et à ceux qui aiment le théâtre vivant, en train de s'écrire, et qui sont venus à sa découverte, à son contact et à son frottement : Bienvenue !

L'édition 2009 consacre une large part aux écritures ibériques, flamboyantes et baroques... mais nous avons l'intention de faire entrer les premiers auditeurs que vous êtes dans de multiples univers, dont chacun témoigne, à sa façon, d'une couleur spécifique et d'un style personnel.

Nous n'avons pas d'obligation de résultat. Et ces rencontres internationales sont aussi organisées pour permettre aux auteurs de toutes nationalités d'expérimenter et d'affiner leurs propositions. Aux traducteurs, d'entendre leur travail mis en voix. Aux spectateurs de prendre connaissance de la langue dramatique d'aujourd'hui, dans toute sa complexité.

L'université d'été vous donnera des clefs, des angles d'approche pour ouvrir l'imagination et le rêve, face à la complexité et l'irréductible du Réel.

À tous ceux qui ont pris conscience de l'impérieuse nécessité de soutenir l'écriture d'aujourd'hui et les artistes qui travaillent à son émergence, j'adresse mes remerciements les plus chaleureux ; nous avons besoin de votre présence et de votre soutien.

Les histoires de « crise » que nous vivons actuellement ne doivent pas nous faire oublier que nous avons la responsabilité de construire l'Histoire du théâtre de demain ; et votre participation est un geste politique fort que nous savons apprécier à sa juste valeur.

La Mousson en Lorraine va maintenant entrer dans une nouvelle phase. Dès la saison prochaine, le Centre Dramatique National de Nancy intégrera dans sa structure de production plusieurs œuvres choisies parmi le nouveau répertoire de la Mousson d'été et donnera toute sa mesure et son rayonnement au travail de laboratoire que nous menons ici.

Les « rencontres très formelles » sont faites pour vous, et pour être complétées de rencontres informelles dont vous avez l'initiative. La convivialité de l'Abbaye des Prémontrés est faite pour ça.

Bienvenue !

Michel Didym

Rédaction : Olivier Goetz / Charlotte Lagrange /
Nicolas Tisserand / Elise Dammarez

Graphisme : Yoann Herda

CONTRE LE PROGRÈS, 7 petites pièces burlesques

Esteve Soler (Catalogne)

En exergue de son texte, Esteve Soler a placé cette citation du cinéaste Luis Buñuel, extraite du *Fantôme de la liberté* : « J'en ai marre de la symétrie. » La référence peut s'entendre de différentes façons. Surréalisme ? Baroque ? Oui ! Oui et non, car Soler partage avec Buñuel le goût d'une certaine simplicité de facture, le refus d'une image sophistiquée, d'un cadrage trop léché ou d'une langue ampoulée. Son esthétique est anti-esthétique, en somme. Les situations les plus extravagantes sont traitées avec un vocabulaire sobre, à la limite de la platitude. Les images sont d'autant plus saisissantes qu'elles semblent d'abord familières, presque banales. Les situations les plus extraordinaires éclosent dans un monde ordinaire qui ne nécessite aucun artifice de mise en scène. Le merveilleux prend place dans le quotidien, le fantastique fait irruption dans le réel. C'est la vie de gens simples qui manifestent leur embarras ou leur étonnement face à ce qui leur arrive de façon pathétique (pour eux, personnages) et comique (pour nous, spectateurs)...

Certes, l'auteur demande que le visage des acteurs soit maquillé en blanc (comme dans les films muets), que les enfants soient figurés par des pantins... Mais ces conventions théâtrales sont celles d'un pauvre spectacle (d'un spectacle pauvre). L'effet ne vient pas du prestige de la représentation, des artifices scéniques, mais de l'absurdité intrinsèque de situations que les personnages assument sans état d'âme. L'étonnement ou la stupeur découlent du décalage entre l'évident et l'improbable, le contexte familier et immédiatement identifiable où se situe l'intervention de l'inattendu favorisant deux types de réaction : le rire et l'effroi. Car le comique de ce théâtre cache un malaise croissant, et la pièce, composée en un certain nombre de fragments sans fil conducteur évident, débouche finalement sur une sorte de cauchemar. En ceci, peut-être, Soler est véritablement baroque. Il mêle intimement le rire aux larmes, appliquant à la lettre la formule de la *comedia* espagnole du siècle d'or.

Au metteur en scène, et aux comédiens, une telle dramaturgie pose, bien sûr, la question du style de la représentation et du jeu. Comment interpréter la fable ? Comment être « juste », dans le cadre décalé de ces récits tordus ? Soler est un vrai auteur de théâtre en ceci qu'il laisse la question sans réponse, laissant précisément cette marge de liberté à ses lecteurs, à ses interprètes et à ses spectateurs. Son écriture, aussi claire qu'un tableau de Magritte, reste mystérieusement ouverte.

Olivier Goetz

Esteve Soler est né en 1976 en Catalogne. Il étudie la mise en scène et la dramaturgie à l'Institut du théâtre de Barcelone. Ses dernières pièces sont : Runes, Jo sóc un altre !, Davant de l'home et Contra el progrés. Il a traduit deux pièces de Sarah Kane 4.48 Psychose et Purifiés. Par ailleurs, Esteve Soler est critique de cinéma et membre de la rédaction de la revue théâtrale Pausa. Il vit à Barcelone et travaille régulièrement avec la Sala Beckett.



temporairement contemporain / la mousson d'été / 22 août 2009

1



MORBID

Fausto Paravidino (Italie)

Un dîner tourne au vinaigre sous l'effet d'un jeu de chaises musicales...

Pour commencer le repas, un petit buffet de discussions. Trois au total. L'une entre deux couples, la seconde entre deux amies, et la troisième entre deux amis, sans « e ». Une valse à trois temps dans lequel le garçon va vite se prendre les pieds.

Fausto Paravidino nous entraîne de table en table et déplace la focale d'une histoire à l'autre. Son écriture se saisit de la forme de la conversation, laissant au spectateur le soin de comprendre ce qui se noue ou s'est noué entre les personnages. Alors chaque échange est l'occasion d'une spéculation sur les nœuds de l'histoire.

Apparemment sans lien entre elles, les discussions tournent toutes autour du même sujet : Les relations amoureuses d'un point de vue sexuel, et souvent aussi d'un point de vue cruel. Rien de mieux pour déguster une assiette de tripes...

À partir de là, les liens se tissent, presque musicaux, comme si les oreilles avaient traîné dans l'assiette du voisin. Des phrases se répètent à l'identique, comme par contamination. Mais d'un contexte à l'autre, elles sonnent différemment. Ensemble elles participent à créer cette musique si reconnaissable du restaurant. C'est une choralité qui se met en place et qui révèle le discours commun des huit clients du restaurant, les normes auxquelles ils veulent satisfaire. Et c'est bien à partir de l'une de ces phrases que le garçon va commencer à connecter les clients entre eux.

Il faut dire qu'autour de chaque assiette, les face-à-face dévoilent des conflits. Les confidences entre amis enveniment les rivalités. Et l'ironie est toujours là qui guette la moindre occasion de provoquer le voisin de table. Alors qu'elle veut prouver à son amie qu'elle est aussi capable de libertinage, Donna interpelle le garçon : « Je voulais vous demander d'avoir la gentillesse de chercher pendant que vous faites vos tours au milieu des tables s'il y a un mec capable de me faire gicler le cerveau par les oreilles. ». De son côté, le mangeur de tripes se fait défier par sa femme : « vous n'arrêtez pas de regarder les deux jeunes filles à l'autre table, en imaginant de leur faire gicler le cerveau par les oreilles ». Et encore, Bobby confie à son ami qu'il aimerait « faire gicler le cerveau par les oreilles » à la jeune femme qui l'attire. Une mise en bouche qui ne tombe pas dans l'oreille d'un sourd...

*Fausto Paravidino est acteur de théâtre et de cinéma, metteur en scène, traducteur de Shakespeare et de Pinter, scénariste. Il est aussi et avant tout auteur de pièces où il cherche chaque fois à expérimenter une nouvelle forme dramatique. Il a écrit plusieurs pièces dont *Due fratelli*, récompensé des Prix Tondelli 1999 et *Ubu* 2001, *Tutta colpa di cupido*, *La malattia della famiglia M*, couronné du Prix Candoni Arta Terme 2000 et *Natura morta in un fosso*. Il écrit aussi pour le cinéma (*Texas*, 2005) et la télévision.*

Le garçon entre dans la danse. Il transmet les messages mais ne devine pas que ses clients sont bien plus liés qu'ils ne le laissent paraître. L'aimée de Bobby n'est autre que Donna. Daddy est l'amant de Jenny, l'amie de Bobby. Il est aussi le père de l'ami de Bobby. Un coup de théâtre entraîné par la valse des quiproquos ?

Mais les portes des toilettes ne vont pas claquer. Au contraire. Au petit coin des secrets, les personnages sont comme en coulisses. Et ils ont bien conscience du jeu social auquel ils se livrent. Fausto Paravidino nous entraîne du buffet de discussions aux amuse-gueule des cabinets. La deuxième partie de la pièce nous donne l'envers du décor... à rebours. Cela nous fait remonter le temps de cette soirée pour saisir les relations cachées des personnages, ces relations qui donnent du piment à leur repas et surtout les arguments précieux des rivalités qui les opposent.

Car entre le restaurant et les toilettes, la dialectique ne sert pas au dévoilement d'une vérité cachée. Autour de la table, les personnages brandissent déjà leur sexualité sans gêne aucune. Elle est un outil de provocation dont Daddy se fait le premier amateur.

temporairement contemporain / la mousson d'été / 22 août 2009

2



Or Daddy est bien le surnom donné par les italiens à leur premier ministre. On trouve aujourd'hui dans les boutiques de Naples des T-Shirt portant l'inscription *I Love Daddy* en référence au dernier scandale qui a compromis Silvio Berlusconi avec une jeune mineure napolitaine. Ce n'est pas la première affaire ni la première médiatisation des conduites sulfureuses du *Cavaliere*. Mais la fréquentation d'escort girls ou de jeunes mineures n'entache que très peu sa popularité. Certains analystes s'accordent au contraire pour relever que « loin de s'indigner, une large partie de l'opinion publique, y compris les femmes, manifeste même une admiration pour la « vitalité » sexuelle du président du Conseil. » (Article paru dans *24heures*, le 22 août 09). Cela interroge la presse étrangère, évidemment. Pour-

tant, l'Italie n'est pas loin d'une évolution générale : celle d'une incarnation du pouvoir qui pousse les chefs d'Etat à médiatiser leur vie privée pour se rapprocher du peuple, celle qui les pousse à mettre en scène leur propre vie privée.

Étaler sa sexualité pour mieux dominer... Un jeu auquel se livre chaque tablée de *Morbid*, et qui rappelle aussi bien les règles des *reality shows* que les combats de coqs politiques.

Charlotte Lagrange

PORTRAITS D'AUTEURS EN MOUSSON 2008

Réalisation Eric Didym et Catherine de Rosa

Nouvelle année, nouvelle pluie de portraits.

Tandis que le jardin du cloître joue les prolongations d'une exposition dédiée aux senteurs des simples, la première collaboration du photographe Éric Didym et de la plasticienne Catherine de Rosa (après des années de tandem entre Éric et Thierry Devaux) colore le Bar des Écritures d'un étrange parfum, où l'imaginaire enfantin accompagne les portraits de nos auteurs : les auteurs de la Mousson 2008. Associer des mots et des objets à l'enfance, mettre en place une thématique interactive, telle fût le principe conducteur de ce travail créateur.

Deux artistes inspirés s'associent pour en capturer un troisième ; et cela dans un lieu choisi spécialement pour lui !

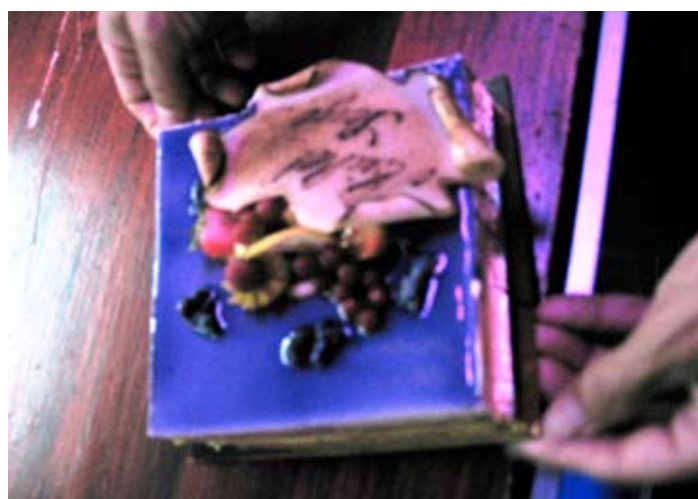
Pour Eric Didym, changement de partenaire, changement de pellicule : cette année, l'exposition sera révélée en couleurs !

Photographe des auteurs, c'est avant tout déceler l'humain caché derrière les mots, trouver l'homme qui n'est, au bout du compte, qu'un regard. C'est un face à face : il faut prendre le temps d'observer. Mais Éric Didym, quant à lui, abstient d'explication. Il nous laisse interpréter librement les images qu'il dépose, comme chaque année, dans la salle où se déroule, aujourd'hui, l'inauguration de la nouvelle Mousson...

L'an dernier, sa nouvelle complice, Catherine de Rosa, avait apporté une malle pleine de jouets. Libre aux auteurs de choisir le leur, tout comme le mot

temporairement contemporain / la mousson d'été / 22 août 2009

3



qui illustrerait le mieux leur enfance. Malheureusement pour vous, nos talents de traducteurs sont limités, même si « la souris trouve toujours son gruyère... »*

L'acte artistique de notre photographe se veut chaotique, plus encore dans ce lieu qui - ne l'oublions pas - reste détenteur de sombres secrets. L'abbaye mystérieuse a son rôle à jouer. Elle se dresse à l'arrière-plan des images et pose son propre regard sur l'auteur qui apparaît, dès lors, aspiré par le cadre devenu bouche.

Ce travail à quatre mains joue sur la confiance mutuelle de deux partenaires ; cette relation est un élément moteur et révélateur. Catherine de Rosa, quant à elle, situe son intervention plastique dans le champ d'une certaine discrétion ; elle insiste sur sa volonté de respecter le travail de son ami photographe. Tel un scénographe vis-à-vis du metteur en scène, elle est une force de proposition. Ensemble, ils grattent, trouvent ou tombent.

Au départ, les chimères qui font irruption dans les images n'étaient pas un choix délibéré de sa part, elles se sont imposées à Catherine au vu des objets et des mots choisis par les écrivains. C'est sous l'influence de Jérôme Bosch et de Breughel qu'elle eut l'idée de coller ces petits démons qui se sont permis de rognier le cadre pictural. À nous, elle avoue d'ailleurs, à mi-voix, que certains auteurs leur ressemblent un peu... Mais ces monstres qui se rattachent, entre peur et fascination, à l'enfance sont moins terrifiants que ludiques. L'apport de la couleur, décidé initialement par Éric, apporte, selon Catherine, une grande fraîcheur à l'ensemble.

Tous deux n'ont qu'à se féliciter de ce partage inédit et novateur, leur collaboration, menée à bien dans la douce de la pluie d'été, qui ne fait que commencer...

Nicolas Tisserand et Elise Dammarez



temporairement contemporain / la mousson d'été / 22 août 2009

4



JOHANN RICHE : «Résumer notre vie en quelques mots»

« La Mousson, c'est un lieu de rencontres, donc c'est aussi des rencontres musicales »

Ce soir, Johann Riche nous convie à un concert à l'image de sa recherche musicale et humaine, un concert qui pourrait répondre au doux nom de partage.

Il commencera par jouer en solo et avec le batteur Daniel Largent. Ses compositions seront insérées entre des morceaux de son univers musical, côté Richard Galliano, Astor Piazzola, mais aussi musiques de films comme celle d'*Amarcord* de Fellini. Puis, viendra le temps des amis et de la multiplicité musicale : David Lescot, Philippe Thibault, Gérard Watkins et Stéphane Varupenne. Rencontrer des univers différents, des codes différents et trouver le langage commun : c'est ainsi qu'il trouve son inspiration.

« Il faut être à l'écoute de l'autre pour arriver à faire naître quelque chose de magique »

Alors son parcours, il le raconte en termes de rencontres. L'accordéon tout d'abord. Il est l'autodidacte qui apprend auprès de son grand-père dans les bals musettes puis auprès d'un orchestre manouche. C'est aussi un « flash » avec Laurent Vacher qui l'emmène jusqu'à la Mousson d'été. Ce n'est que la seconde Mousson... Michel Didym l'accueille ensuite d'années en années. Entre concerts et accompagnements de lecture, Johann Riche apporte son univers et l'enrichit de celui des autres.

« Je suis en recherche de fraîcheur, une petite rosée du matin qui pourrait rafraîchir. »

Il ne cesse d'apprendre encore et encore de nouvelles choses. Avec son travail, il cherche à comprendre, se faire l'étudiant de son propre travail. La musique lui donne la vibration, le non palpable. Alors il trouve les mots auprès des comédiens qui l'accompagnent.

« J'essaye de trouver la phrase qui pourrait résumer notre vie en quelques mots. »

Avant de résumer, il déploie les possibles. Il prépare un album solo et poursuit son chemin avec le *Quartett Swing Manouche* Beltuner (www.beltuner.com) invité à plusieurs reprises à la Mousson d'été et en concert les premiers dimanches du mois au *Lou Pascalou* dans le 20ème arrondissement de Paris. On pourra le retrouver également à la Maison de la Poésie dans une mise en scène de *Héros Limite* de Ghérasim Lucas par Laurent Vacher, où son accordéon entre en dialogue avec le comédien et la musicalité de cette poésie. Un chemin à suivre...

Charlotte Lagrange

temporairement contemporain / la mousson d'été / 22 août 2009

5



la mousson d'été

18h / salle Saint-Norbert
inauguration de la mousson d'été

et vernissage de Portraits d'auteurs en mousson d'été 2008

réalisation **Eric Didym** et **Catherine de Rosa**

le photographe **Eric Didym** et la plasticienne **Catherine de Rosa** mettent en scène les auteurs de la mousson d'été dans l'Abbaye des Prémontrés

19h / lecture - table des prières / jardins de la Moselle

Contre le progrès, 7 petites pièces burlesques

de **Esteve Soler** (Catalogne) / texte français de **Alice Denoyers**

dirigé par **Daniel Berlioux** / avec **Norah Krief** et **Gérard Watkins**

dans le cadre du partenariat de la Mousson d'été avec la Sala Beckett - Obrador Internacional de Dramaturgia et l'Institut Ramon Llull - Llengua i cultura catalanes

20h45 / lecture - amphithéâtre

Morbid

de **Fausto Paravidino** (Italie) / texte français de **Jean-Paul Manganaro**

dirigée par **Michel Didym**, assisté de **Edouard Signolet** avec **Quentin**

Baillot, **Stéphanie Béghain**, **Thomas Blanchard**, **Elisabeth Catroux**,

Jean-Claude Legay, **David Lescot**, **Daniel Martin**, **Catherine Matisse**, **Julie**

Pilod et **Philippe Thibault** (musique),

régie **Michael Schaller**, **Yannick Schaller**,

L'Arche est l'agent théâtral de ce texte

22h30 / concert - chapiteau

Johann Riche

régie **Jérôme Lehericher**, **Philippe Hariga**, **Martin Rumeau**

suivi de DJ Set

on vous passera des disques

